

# **Dr. Ayo Adewuya , 2 Corinthiens, Session 14, 2 Corinthiens 13, Appel final**

© 2024 Ayo Adewuya et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Ayo Adewuya dans son enseignement sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la session 14, 2 Corinthiens 13, Appel final.

Nous arrivons maintenant à l'appel final de Paul aux Corinthiens alors que nous examinons le dernier chapitre du livre, qui est le chapitre 13.

Ce chapitre conclut la dernière partie du livre, qui commence au verset 12:14. Il traite de la visite promise par Paul, qui devait bientôt avoir lieu. Paul ne se souciait pas de l'argent ou des biens des Corinthiens.

Il éprouvait plutôt pour eux un amour paternel, désirant se donner à eux plutôt que de les exploiter. Pourtant, certains se posaient des questions sur ses motivations. Même s'il les aimait passionnément, ils ne leur rendaient pas la pareille.

Ils pensaient qu'il les exploitait, car les adversaires de Paul avaient créé des divisions, introduit un esprit de division dans l'Église et, par conséquent, créé un danger de désordre moral. Paul était prêt à traiter le problème avec sévérité si la situation restait inchangée pendant sa visite de réflexion. C'est pourquoi il prévient les lecteurs qu'à sa venue, il prendra des mesures disciplinaires si nécessaire.

Voilà donc ce que nous voyons dans 2 Corinthiens chapitre 13. Lisons le chapitre maintenant. 2 Corinthiens chapitre 13.

C'est la dernière fois que je viens chez vous. Chaque fait doit être confirmé par le témoignage de deux ou trois témoins. J'ai déjà dit lors de ma seconde présence, et bien que maintenant je ne sois plus là, je dis d'avance à ceux qui ont péché dans le passé, et à tous les autres aussi, que si je reviens, je n'épargnerai personne.

Puisque vous cherchez une preuve du Christ qui parle en moi, qui n'est pas faible à votre égard, mais qui est puissant en vous (car il a été crucifié à cause de sa faiblesse, mais il vit par la puissance de Dieu). Car nous aussi, nous sommes faibles en lui, et nous vivons avec lui à cause de la puissance de Dieu envers vous.

Examinez-vous vous-mêmes pour savoir si vous êtes dans la foi, examinez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? À moins que vous ne soyez vous-mêmes frappés d'iniquité. Mais j'espère que vous reconnaîtrez que nous-mêmes ne sommes pas frappés d'iniquité. Or, nous prions Dieu que vous ne commettiez pas de mal et que nous-mêmes ne paraissions pas approuvés, mais que vous pratiquiez le bien, même si nous ne paraissions pas approuvés.

Car nous ne pouvons rien contre la vérité, mais seulement pour la vérité. Nous nous réjouissons de notre faiblesse, tandis que vous êtes forts. Nous prions pour que vous soyez pleinement accomplis dans ce domaine.

C'est pourquoi je vous écris ces choses étant absent, afin de ne pas avoir à user de sévérité, étant présent, selon l'autorité que le Seigneur m'a donnée pour édifier et non pour démolir. Au reste, frères, réjouissez-vous, soyez consolés, soyez unis par les mêmes sentiments, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser ; tous les saints vous saluent.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. Nous voyons ici Paul arriver progressivement à la fin de sa lettre, et il prévoit une visite de réflexion à Corinthe. Alors que Paul approche de la fin de sa lettre aux Corinthiens, il se prépare à sa visite de réflexion ; nous le voyons au chapitre 12, verset 14.

Et donc, ils doivent se préparer à sa venue. A cet effet, Paul commence par exposer la nature de sa conduite future, en accord avec les principes fondamentaux de son ministère, qu'il a énumérés ou exposés aux versets 14 à 18 du chapitre 12. Mais il est encore très inquiet quant aux conditions morales et spirituelles dans lesquelles il les trouvera.

Vous le voyez dans le chapitre 12:19 à 21. Ils peuvent être certains que lorsqu'il viendra, il sera aussi ferme dans sa discipline que leur situation l'exige. Ils doivent se repentir, car sa prière vise à l'accomplissement de leur foi.

Paul fait de nouveau appel au Christ crucifié et ressuscité, en relation avec son ministère parmi eux. C'est ce que nous voyons dans 13:1 à 10. Ce que nous examinons maintenant pourrait donc être considéré comme les arguments de clôture de Paul.

Cela continue généralement avec la rhétorique judiciaire ou judiciaire que nous avons mentionnée auparavant. Il les défend et il les accuse. Mais elle est maintenant mélangée et servie par ce que vous appelez des éléments délibératifs, des rhétoriques délibératives .

C'est là que l'on veut que quelqu'un prenne une décision, que les gens changent d'avis ou de comportement. Il a terminé son discours complet et il a repris son discours normal. Par là, il entend clarifier une question qui semble encore déranger les Corinthiens, à savoir le refus de son soutien financier.

Ainsi, ce que Paul fait dans les versets 14 à 18, c'est abandonner sa position défensive et passer à l'offensive. Il exprime ses craintes quant aux comportements

qu'il pourrait rencontrer lors de sa prochaine visite à Corinthe dans les chapitres 12.18 à 21. Sa stratégie rhétorique consiste donc maintenant à les mettre sur la défensive.

Il utilise le langage du tribunal , et la demande de preuve prend le relais dans un avertissement, qui se termine par une application au 13, 1 à 4. Reprenons cela, 13, 1 à 4. C'est la troisième fois que je viens chez vous. Sur la déposition de deux ou trois témoins, toute parole sera-t-elle établie ? Je vous l'ai déjà dit, et je vous le redis encore, si je devais être présent une seconde fois, je m'absentais, maintenant je leur écris, c'est pourquoi j'ai vu à tous que si je reviens, je n'épargnerai rien. Puisque vous cherchez une preuve que Christ parle en moi, nous vous adressons ce qui n'est pas nous, mais qui est puissant en vous.

Car, bien qu'il ait été crucifié, c'est à cause de sa faiblesse qu'il est crucifié ; mais il vit par la puissance de Dieu. Car nous aussi, nous sommes faibles en lui, mais nous vivrons. » Il utilise donc le langage du tribunal.

Cette section se termine donc par les points 5 à 10. La conclusion rhétorique consiste donc en un appel émotionnel. Paul fait un appel émotionnel.

Vous voyez, Paul était un bon prédicateur, soit dit en passant, parce qu'il sait comment commencer son message et comment le terminer. Il termine par un appel émotionnel. Et c'est là que repose sa défense.

La réconciliation totale avec les Corinthiens a toujours été son objectif. Il a cherché à éliminer tous les obstacles à une réunion complète avec eux. Le plus grand atout de Paul est son argumentation en tant qu'apôtre.

Il leur dit donc ce qui l'attend lorsqu'il arrivera à Corinthe. Au verset 1, nous voyons ce que Paul dit maintenant. Au verset 1, c'est la troisième fois.

Il s'occupera des coupables. Il a dit que toute accusation doit être confirmée. Et bien sûr, vous savez, Paul cite assez souvent la Bible qui dit que la vérité sera établie sur la déposition de deux ou trois témoins.

Paul dit alors : « Voyons ce que nous allons faire là-bas. Et si nous confirmons que quelque chose ne va pas par la bouche de deux ou trois témoins, alors nous nous en occuperons. » Ainsi, avec une insistance répétée dans 12.14 et 20 à 21, Paul déclare qu'il est prêt à venir.

Il viendra certainement, du moins cette fois-ci. Il leur a dit qu'il était déjà venu auparavant et qu'il n'était pas venu. Et cela est devenu un problème.

Il dit : « Je viendrai certainement. Et quand je viendrai, je punirai les coupables. » Il cite le principe juridique du Deutéronome chapitre 19, verset 15, qui dit que toute affaire doit être établie sur la déclaration de deux ou trois témoins.

Or, cela est inconnu dans le droit gréco-romain. Ce n'est pas quelque chose qui se produisait dans le droit gréco-romain. La prescription de Deutéronome 19:15 avait pour but d'empêcher la condamnation d'un accusé sur la base d'un seul témoignage, de peur qu'il ne s'agisse d'une accusation malveillante d'un faux témoin.

Ce principe a été adopté par la jurisprudence rabbinique. Le Nouveau Testament l'applique à la discipline de l'Église. Matthieu 18, verset 16, 1 Timothée 5, verset 19 et quelques autres exemples.

La question est maintenant de savoir si Paul avait à l'esprit un procès dans l'Église au cours duquel des accusations formelles seraient examinées et jugées. Allait-il tenir un tribunal ? Si oui, qui étaient les témoins ? Des Corinthiens témoignant les uns contre les autres ? Paul n'explique pas tout cela. Il dit simplement : « Je vais m'assurer qu'il y a suffisamment de preuves avant de prendre une décision. » Il répète donc l'avertissement du verset 2.

Il dit : Je vous l'ai déjà dit, lorsque j'étais présent auprès de vous la seconde fois. Et maintenant, même si je suis absent, je vous le dis d'avance, lorsque je reviendrai, je n'épargnerai personne qui a commis ou persisté dans ses péchés passés. Or, les deux visites mentionnées ici sont probablement la deuxième visite douloureuse du chapitre deux, verset 1.

Et le troisième est celui qu'il anticipe. Il dit que ceux qui ont péché plus tôt se réfèrent certainement à ceux dont il est question dans 12:21, mais nous ne connaissons pas l'identité des autres. Mais ce qui est sûr, c'est que Paul dit que tous ceux qui ont péché seront jugés.

Je ne ferai pas preuve d'indulgence. Littéralement, cela signifie que je ne ferai pas preuve d'indulgence.

Je ne ferai pas preuve d'indulgence. Pas du tout. Vous voyez ici l'image de ne pas épargner, qui trouve son origine dans la guerre antique, comme le fait de ne pas tuer un ennemi vaincu.

Et c'est ce que cela signifie. Je ne ménagerai pas. De quelle punition Paul menace-t-il ? Excommuniera-t-il les impénitents de la communion de l'Église et les livrera-t-il à Satan ? Comme il le dit dans 1 Corinthiens chapitre cinq, les exclura-t-il seulement temporairement de la vie de l'Église ? Demandra-t-il qu'ils soient rejetés comme nous le voyons dans 2 Thessaloniens 3, 6 et 1 Corinthiens 5, 9 à 11 ? Ou demandera-t-il à Dieu de leur infliger une maladie corporelle ? Or, ce sont toutes des

possibilités, mais il y a des possibilités, et nous ne pouvons pas être certains de la nature de la mesure disciplinaire que Paul avait l'intention de prendre. Jerome Murphy O'Connell suggère, au moins utilement, que si la communauté ne répondait pas à ses avertissements, la seule alternative pour lui était de déclarer que la qualité de leur vie, tant individuelle que collective, n'était pas conforme à l'Évangile, et qu'ils n'étaient pas, en fait, chrétiens.

Jérôme ajoute que Murphy O'Connell serait une décision terrible à prendre pour Paul. Paul dirait : « Hé, attendez, vous n'êtes pas chrétiens », et ce serait quelque chose de très, très difficile pour Paul. Ou, comme le suggère CK Barrett, ils seraient retombés dans le royaume de Satan.

Il est clair que l'apôtre ne pouvait pas tolérer éternellement une conduite immorale au sein de la communauté de l'église de Corinthe. Un mot pour nous aujourd'hui, une leçon pour nous aujourd'hui : quelle quantité d'immoralité tolérons-nous dans nos églises ? Nous sommes tellement obsédés par le nombre que nous ne sommes pas disposés à nous discipliner. Pensez à ceci : si vous avez une église, demandez-vous combien de ces personnes seraient réellement prêtes si Christ devait se montrer un dimanche matin ? Et vous en avez mille dans votre église. Demandez-vous combien d'entre eux connaissent vraiment le Seigneur ? Et Paul était très préoccupé par la morale, la vie, le comportement de ses membres.

Tu vois, nous chantons comme je suis, sans aucune autre supplication que celle de ton sang versé pour moi. Écoute, nous venons à Jésus tels que nous sommes, mais une fois que nous venons à lui, nous ne restons pas tels que nous sommes. Nous venons tels que nous sommes, mais nous ne restons pas tels que nous sommes.

C'est exactement ce que Paul dit à ces gens. Si je viens, j'espère qu'il n'y aura pas parmi vous de saints, d'impureté, d'immoralité, de sensualité. J'espère que je ne trouverai rien de tout cela parmi vous, car si je le fais, ce sera la preuve que vous n'êtes pas chrétiens.

Je vais vous le dire rapidement : je pense que parler de saints pécheurs est un oxymore. Pensez-y. Vous dites que cet homme est un menteur vertueux.

Qu'est-ce que ça donne ? Qu'est-ce que ça donne de dire, eh bien, c'est un voleur très honnête ? C'est un voleur très honnête. Tout ce qu'il fait, c'est voler, mais il est très honnête. Qu'est-ce que ça donne à entendre ? Ça ne marche pas comme ça.

Mais si nous prenons les paroles de Paul, et si nous prenons les paroles des apôtres, le sang de Jésus purifie des péchés. Il leur dit qu'il ne devrait y avoir aucune immoralité, aucune sensualité, aucune impureté parmi vous. Il les énumère.

Il parle de querelles, de jalousie, de colère, de tempéraments, de disputes, de calomnies, de commérages, d'arrogance. Pensez-y. N'avons-nous pas des commérages sanctifiés dans nos églises aujourd'hui ? Et Paul dit : « Je ne veux pas voir ces commérages sanctifiés. »

Il a dit : « Je ne serai pas indulgent avec toi. » Pourquoi ? Parce que tu exiges une preuve que Christ parle à travers moi. Si c'est une preuve que tu veux, tu l'auras.

Vous voulez une preuve que je suis un apôtre, et je vais vous montrer une preuve que je suis un apôtre. Et la forme est telle qu'ils ne la comprennent pas. Elle prendra une forme qu'ils ne comprennent pas encore.

En fait, nous ne savons pas encore ce que c'est, mais Paul a été très, très clair. Puisque vous désirez ou recherchez une preuve, ils recherchent la preuve que Christ parle en lui. Les Corinthiens, dans les critères attendus d'un véritable apostolat, du charisme, d'une rhétorique soignée, d'une expérience spirituelle exaltée, du triomphalisme dans la vie et le ministère, et non de la faiblesse.

Vous voyez, pour eux, c'est cela qu'ils veulent. Du charisme, de la rhétorique, une expérience spirituelle exaltée, du triomphalisme, mais ce n'est pas de la faiblesse. Mais Paul dit : Je vais vous montrer une preuve.

Ils exigent cette preuve que Christ parle à travers Paul. Ne disposant pas des critères attendus, ils refusent d'admettre que la puissance de Christ accompagne la présence de Paul parmi eux. Il est incontestable que Christ a été puissant parmi les Corinthiens, mais que veut dire Paul en disant que Christ n'est pas faible dans ses rapports avec eux ? L'église de Corinthe obtiendra la preuve décisive qu'elle souhaite, mais Christ ne parlera pas à travers Paul de la manière qu'elle souhaite.

Ils entendront le Christ parler par l'intermédiaire de Paul, mais pas de la manière qu'ils souhaiteraient. Il menace de subir une discipline comme un signe que le Christ n'est pas faible envers eux par son ministère mais qu'il est plutôt puissant. Puis, au verset 4, il dit : « Car il a été crucifié dans sa faiblesse, mais il vit par la puissance de Dieu. »

Car nous sommes faibles en lui, mais dans nos relations avec vous nous vivons avec lui par la puissance de Dieu. Il agira avec force contre les coupables. Mais il y en a à Corinthe qui ne prennent pas au sérieux l'autorité de Paul.

Ils cherchent la preuve que le Christ leur parle, c'est-à-dire qu'il s'agit bien du Christ, d'un agent possible. A leur grand désespoir, ils découvriront que ses relations avec eux seront puissantes et non faibles. Voici comment cela se passe.

Bien que le Seigneur ait été crucifié à cause de sa faiblesse, il vit néanmoins grâce à la puissance de Dieu. De même, Paul et ses compagnons sont faibles avec lui, mais ils vivent avec lui grâce à la puissance de Dieu. Cette puissance se manifeste dans la vie de Paul dans le ministère, y compris dans la discipline qu'il administre par l'autorité apostolique.

Paul les invite maintenant à s'examiner eux-mêmes. Il dit : « Examinez-vous vous-mêmes pour voir si vous vivez dans la foi. Mettez-vous à l'épreuve vous-mêmes. »

Ne savez-vous pas que Christ est en vous ? À moins que vous ne réussissiez l'épreuve. Voyez-vous, après avoir vu cet avertissement, après les avoir avertis, Paul exhorte ses lecteurs à s'examiner eux-mêmes. Examinez-vous vous-mêmes plutôt que de m'examiner.

Vous avez besoin d'un examen. C'est ce que dit Paul. C'est vous qui m'examinez, mais c'est vous qui avez réellement besoin d'un examen.

Examinez-vous vous-mêmes. Et il est très intéressant que Paul l'écrive au pluriel, vous-mêmes. Ils s'examinent. Ils doivent s'examiner eux-mêmes.

Il ne s'agit pas de se critiquer les uns les autres. Paul espère que les Corinthiens corrigeront leur situation. Lorsqu'il leur rend visite, il ne veut pas avoir à les traiter sévèrement.

Puisqu'ils lui ont demandé des preuves, il les met au défi de prouver leur propre foi chrétienne. Leur foi n'est pas sans rapport avec la sienne. Mais Paul craint aussi qu'ils ne rejettent sa demande.

Ainsi, dans les versets cinq à six, il renverse la situation des Corinthiens avec sa nouvelle approche. Avec un « je répète, vous-mêmes » emphatique, il écrit qu'ils doivent s'examiner et s'éprouver eux-mêmes.

Examiner et tester. Deux mots différents. Pas Paul.

Pour déterminer s'ils sont dans la foi. Vous voyez, il utilise examiner, le mot perazo, d'où vient aussi essayer, tester ou tenter. Et puis prouver, documazo, pour prouver qu'ils sont pratiquement synonymes ici.

Il y a juste une légère différence d'accentuation. Il y a plutôt une légère différence d'accentuation. Le premier indique l'effort pour découvrir la nature de quelque chose en le testant.

Quand il dit : « Examinez-vous vous-mêmes », il s'agit d'un examen critique de quelque chose pour déterminer son authenticité. Les Corinthiens doivent donc vérifier les preuves qu'ils sont de vrais croyants.

Comme dans 124, être dans la foi implique de vivre dans l'obéissance et la confiance en Christ. Paul pose une question rhétorique qui attend une réponse affirmative. Ne réalisez-vous pas, ne savez-vous pas avec certitude que Christ est en vous ? Il est intéressant qu'il dise ici que Christ est en vous.

Paul cherche à susciter chez eux le comportement souhaité en faisant appel à ceux qu'ils savent être. Ce sont des personnes en qui vit Jésus-Christ. Mais je pense que nous devons considérer ce verset différemment.

Même si de nombreux interprètes considèrent que cela est individuel et qu'il y a une dimension personnelle à cela, je pense que nous passons à côté de l'essentiel lorsque nous voyons Paul dire : « Jésus-Christ est en vous ». Au pluriel, il dit : « Il est parmi vous ». Il est en eux individuellement, mais il ne s'agit pas seulement de la résidence individuelle.

Il dit : « Ne savez-vous pas que Christ est parmi vous ? » Et les choses que vous faites ne le montrent pas en vous. Si c'est le cas, cela se manifestera dans leur comportement. S'ils réalisent que Christ ne vit pas seulement en eux individuellement mais que Christ est parmi eux, cela doit affecter leur comportement.

À moins, bien sûr, que vous échouiez au test. C'est donc très, très important. Et puis au verset 7, il dit : « Mais nous prions Dieu que vous ne fassiez rien de mal, non pas pour que nous ayons l'air d'avoir réussi le test, mais pour que vous fassiez ce qui est bien, même si nous pouvons sembler avoir échoué. »

Vous voyez, Paul ne se préoccupe jamais de lui-même. Son intérêt se porte sur ses lecteurs. Sa prière à Dieu est pour leur restauration et leur édification.

Il dit : « Écoute, je prie pour toi. » Ils en ont conclu que ni nous ni Dieu ne pouvons te faire de mal. C'est ce qu'il dit.

Sa prière à Dieu pour eux est pour leur rétablissement et leur édification. Certains interprètes du passé ont pris « qui » comme « vous » comme objet direct de l'infinif, concluant que ni nous ni lui, Dieu, ne pouvons vous faire de mal. Mais le consensus actuel dans les études est que quiconque est le sujet accusatif de l'infini ne fera rien de mal.

Paul rapporte donc ceci comme le contenu fondamental de sa prière. Nous prions pour que vous ne fassiez rien de mal. Vous voyez, les expressions complémentaires,

faire le mal et le bien, dans ce contexte, définissent ce qui est mal et ce qui est bien dans la vie de l'Église en termes de ce que Paul soutient qu'ils doivent faire.

Ces deux clauses indiquent le double objectif de la prière de Paul. La première énonce son objectif négatif, et ne vise pas à ce que les gens voient que Paul a résisté à l'épreuve. Il ne prie pas pour que son authenticité apostolique soit justifiée lors de sa troisième visite en prenant des mesures disciplinaires sévères contre ces Corinthiens.

Le deuxième objectif de sa prière est qu'ils fassent ce qui est juste. Paul prie pour qu'ils se repentent d'eux-mêmes et qu'ils s'amenderont. Et il concède que même si nous avons l'impression d'avoir échoué, Paul renoncera volontiers à la preuve que Christ parle à travers lui.

Au verset 8, on voit encore que la préoccupation première de Paul est la vérité. Vous savez, c'est malheureux que nous vivions à une époque où la vérité ne semble pas avoir d'importance, ni spirituellement ni autrement. Quelqu'un a dit que ce n'est pas la vérité que je ne connais pas qui me dérange.

C'est la vérité que je connais. Et en disant cela, regardez, qu'est-ce que je fais avec la vérité que nous connaissons ? Il ne suffit pas de connaître la vérité. Nous devons comprendre la vérité, mais il ne suffit pas de comprendre la vérité.

Nous devons vivre selon la vérité. Autrement dit, notre vie doit refléter la vérité. La préoccupation première de Paul en tant qu'apôtre du Christ est la vérité.

Voilà la raison de sa prière. Il dit qu'il ne peut rien faire contre la vérité, mais qu'il ose seulement agir pour la vérité. Je veux dire, cela ressemble presque à la souveraineté de la vérité, mais pour Paul, la vérité ici doit être assimilée à l'évangile.

L'Évangile ne doit pas seulement être cru, mais il doit aussi être vécu de manière appropriée. Paul veut que la vérité de l'Évangile soit visiblement démontrée dans la vie des Corinthiens. L'apôtre est incapable de faire quoi que ce soit contre la vérité, car il est en lui la vérité du Christ.

C'est ce que nous voyons au verset 8. Et puis au verset 9, Paul continue d'exprimer son inquiétude pour les Corinthiens, et il le fait en affirmant au verset 9, que c'est ce que nous demandons dans nos prières : que vous deveniez parfaits. En résumé, aux versets 5 à 9, après avoir donné son avertissement, Paul exhorte ses lecteurs à s'examiner eux-mêmes ou à s'éprouver eux-mêmes plutôt que lui. Ils devraient se considérer comme étant mis à l'épreuve.

Ils doivent se mettre à l'épreuve eux-mêmes. Ne savent-ils pas pleinement que Christ est en eux et parmi eux ? À moins qu'ils ne soient sans preuve. Au verset 9, il dit qu'il est heureux quand il est faible, et que ses lecteurs sont forts.

Il prie pour leur protection, c'est-à-dire qu'ils corrigent ce qui ne va pas et qu'ils font ce qui est bien. Nous arrivons maintenant à l'appel final de Paul aux versets 10 à 14. J'écris donc ces choses pendant que je suis loin de vous, afin que, lorsque je viendrai, je n'aie pas à être sévère dans l'usage de l'autorité que le Seigneur m'a donnée pour édifier et non pour démolir.

Enfin, frères et sœurs, adieu. Mettez les choses en ordre. Écoutez mon appel.

Soyez d'accord les uns avec les autres. Vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. Saluez-vous les uns les autres avec les saintes clés.

Tous les saints vous saluent. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous. Que doivent faire les Corinthiens pour retrouver un état spirituel sain ? Paul leur donne dès maintenant une prescription qu'ils doivent commencer à suivre quotidiennement.

C'est comme si c'était une dose quotidienne. Prends celle-ci. Versets 11 et 12.

Saluez-vous les uns les autres avec les saintes clés. Tous les saints vous saluent. Enfin, frères et sœurs, adieu.

Mettez les choses en ordre. Écoutez mon appel. Soyez d'accord les uns avec les autres.

Vivez en paix. C'est la dose quotidienne dont ils ont besoin. Laissez-moi vous dire que si nous avons cela dans nos congrégations, nous aurons des congrégations remplies de joie dans le Seigneur.

Il y aura moins de divisions. Il y aura moins de disputes. Mettez les choses en ordre.

Écoutez mon appel. Soyez d'accord les uns avec les autres. Vivez en paix.

Ensuite, saluez-vous les uns les autres. Ils doivent mettre les choses en ordre. Écoutez son appel.

Soyez en accord les uns avec les autres et vivez en paix. Il est probable qu'ils étaient entre eux aussi bien qu'avec Paul, les apôtres. Savez-vous ce qu'il dit ? Paul dit que si vous faites ces choses, si vous faites ces choses, alors Dieu, qui est l'auteur de l'amour et de la paix, sera avec vous dans la manifestation de la puissance spirituelle et de la bénédiction.

La raison pour laquelle Dieu n'agit pas dans la plupart de nos congrégations est que nous faisons tout ce que nous pouvons, et pourtant nous ne voyons pas Dieu agir. Est-ce parce que nous vivons en paix ? Sommes-nous d'accord les uns avec les autres ? Nous avons affaire à des factions. Écoutons-nous tous la vérité ? Écoutons-nous la parole de Dieu ? Vous savez, entendre est une chose, et écouter en est une autre. Beaucoup de gens entendent, mais peu de gens écoutent.

C'est pourquoi certains diront : « Voici ce que j'ai dit, mais je n'ai pas entendu », car ils n'écoutent pas vraiment. Écoutez mon appel. Soyez d'accord les uns avec les autres.

Vous voyez, Paul résume ici son évangile. Autant que possible et autant que cela vous est possible, vivez en paix les uns avec les autres. Ensuite, ils doivent montrer leur amitié et leur affection les uns pour les autres en se saluant par un saint baiser, quelque chose qu'ils faisaient à ce moment-là ou une prescription.

Cela devrait suffire pour la plupart des églises en difficulté. Cependant, il ne suffit pas de dire aux Corinthiens ce qu'ils doivent faire pour être guéris de leurs maladies spirituelles. Paul a dû leur rappeler les ressources qui leur permettraient de prendre leur remède.

Il termine sa lettre en soulignant deux ressources dont dispose le peuple du Seigneur et qui lui permettent de faire ce que Dieu exige. Quelles sont-elles ? Les versets treize et quatorze. Il dit : « Que la grâce du Seigneur, que la grâce du Seigneur soit avec vous. »

Verset treize. Que la grâce du Seigneur soit avec vous. Vous voyez, la communion des saints est très importante, et pas seulement la communion des saints, qui est très importante, une ressource humaine.

La deuxième ressource, la plus importante, est la grâce de Dieu. Dans sa bénédiction finale, Paul prie pour que la grâce du Christ, l'amour du Père et la communion du Saint-Esprit soient avec ses lecteurs. N'est-il pas intéressant de voir Paul inverser la situation ?

Il commence par la grâce du Christ, la grâce du Seigneur Jésus-Christ et l'amour de Dieu. Vous savez, d'habitude, nous commençons par le Père, le Fils et le Saint-Esprit, mais Paul parle de la grâce du Seigneur Jésus-Christ, de l'amour de Dieu et de la communion du Saint-Esprit. Donc, ici, il ne dit pas que le Père est le numéro un, Jésus le numéro deux et le Saint-Esprit le numéro trois.

Il mélange les choses parce que, dans son esprit, elles ne font qu'un. La grâce du Seigneur suffit à toute exigence. L'amour du Père, qui nous assure de sa

compréhension, de sa sympathie et de son attention, et la participation conjointe du Saint-Esprit avec nous pour nous permettre et nous guider, sont plus que suffisants pour nous permettre d'appliquer le remède et d'apporter la guérison et la restauration spirituelles.

Et alors que nous arrivons à la fin de 2 Corinthiens, je prononce la même bénédiction que Paul sur l'auditeur : que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous.

C'est le Dr Ayo Adewuya dans son enseignement sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la session 14, 2 Corinthiens 13, appel final.